

Les hommes bien, tout comme la tumescence spontanée et intempestive, sont difficiles à maîtriser. L'histoire de The Darkness c'est l'histoire de quelques hommes bien, de grands hommes qui, contre toute attente, ont remporté une victoire du rock'n'roll et ont ensuite réussi à arracher une défaite temporaire des mâchoires de cette victoire pour se relever à nouveau, comme cette affliction mentionnée précédemment, et récupérer cette victoire, encore une fois.

Leur premier album, *Permission To Land*, quand il, hein, a atterri, a longtemps élu domicile dans le nord des charts et s'est vendu quelque part dans la région de 1,5 million d'exemplaires rien qu'au Royaume-Uni. La durée de conservation de l'album a été considérablement prolongée par la sortie du plus grand single de tous les temps, "I Believe In A Thing Called Love", en septembre 2003, qui s'est même vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires aux *U.S. of A.*

Il y a eu un deuxième album « sous-estimé », *One Way Ticket To Hell... And Back!*. Puis *Hot Cakes* et le bien nommé *Last Of Our Kind*, contenant de magnifiques – oui, j'ai dit magnifiques – morceaux.

Regardez-les, puissants et désespérés. Le beau Justin Hawkins, qui a subi une gêne-ectomie réussie dans son enfance, sur le devant de la scène, chante dans une tessiture à faire pleurer les dames rondelettes de l'opéra. Le tout aussi beau 'Farmer' Dan Hawkins à la guitare rythmique électrique, l'homme à la main droite de Dieu, et sa main gauche n'est pas non plus une griffe ratatinée. Frankie Poullain à la basse Thunderbird, le plus grand Écossais vivant au monde maintenant que Connery tâte du club de golf au ciel. Et enfin, et certainement pas des moindres, le presque incroyablement beau Rufus Taylor, battant la batterie comme si elle dénigrerait sa sœur. Voici la formation définitive de Darkness, l'équipe de rock brésilienne de la Coupe du Monde 1970.

Il y a eu ensuite *Pinewood Smile* et leur *Easter is Cancelled* basé sur un concept impliquant Jésus qui botterait des culs dans une autre dimension, ou quelque chose comme ça.

Et maintenant il y a un nouveau disque, *MotorHeart*. C'est encore un autre chef-d'œuvre. Laissez tomber l'aiguille n'importe où pour être transportés instantanément de cette vallée pleurnichante aux champs de roche élyséens où toutes les mains sont levées, les boissons gratuites et où tout le monde arbore un sourire agréablement salace.

Et je n'ai même pas évoqué le déjà immortel « The Power And Glory Of Love », qui aura sûrement sa place dans l'incontournable Darkness Greatest Hits, un *best of* qui n'est pas encore sorti de peur qu'il ne frappe telle une météorite, envoyant l'humanité tourner dans l'espace depuis notre Terre plate, comme nos ancêtres dinosaures.

*MotorHeart* est leur meilleur album depuis *Permission To Land*, et oui, j'ai déjà dit ça à propos du dernier, et je le dirai très probablement à propos du prochain ! Vous voulez qu'on « en discute » dehors ?

Rien – à moins d'une autre chasse d'eau mondiale – Ne Les Arrêtera.